Les contes de Kieran - Vol. II

Les contes de Rieran, Vol. 2

par Vegepythicus, ŭditeur

Dans les environs, dans la majestueuse ville de Pensepont, le roi Caladan vivait avec sa charmante fille, Einlea. La princesse ŭtait la prunelle de ses yeux et le fleuron de son petit royaume. Il veillait sur elle avec la fiertŭ aveugle d'un pure fort affectueux ; pour sa part, elle se contentait de savourer sa munificence.

Pensepont ŭtait calme, les seuls sons qu'on y entendait ŭtant les cliquetis des roues de chariots et les cris des vendeurs de rue, mais ce ne fut pas toujours ainsi. Trois annŭes auparavant, il y avait eu des ennuis avec Carthan, a l'ouest. Ce n'ŭtait pas grand-chose, juste un conflit frontalier, mais le roi avait persuadŭ un sorcier nommŭ Loziard de venir a Pensepont a son service pour l'aider dans la dispute. Loziard ŭtait inconnu de tous a Pensepont et restait discret dans le palais, allant et venant comme il lui plaisait. Quand Pensepont l'emporta, avec pratiquement aucune perte, la ville cŭlŭbra sa victoire pendant les semaines qui suivirent. Le temps passa, et pourtant, Loziard resta. Le roi, ne voulant pas sembler ingrat, ne dit rien, mais il se sentait de moins en moins a l'aise quant a la prŭsence du sorcier et dŭsirait son dŭpart.

Pour le vingtiume anniversaire d'Einlea, le roi Caladan proclama un jour fŭriŭ de cŭlŭbration dans tout son pays. Ce que ses sujets ne savaient pas, c'ŭtait qu'il avait l'intention d'annoncer qu'il prendrait sa retraite et transmettrait la couronne a sa magnifique fille. Uniquement par politesse, il invita le sorcier Loziard pour l'aider a ŭcrire un bon discours.

Loziard ŭtait furieux. Il tournait en rond dans sa chambre, ses noirs sourcils se fronzant avec une intensitŭ qui ferait tourner le lait de n'importe qu'elle vache. « Pourquoi », dit-il a haute voix, « suis-je traitŭ si injustement par ce vieux bouffon ? Sans mes talents, cette dispute frontaliure, et peut-ʁtre mʁme le royaume tout entier, auraient pu ʁtre perdus. Je mŭrite mieux. Je mŭrite la couronne. La donner a sa fille bichonnŭe et minaude qui ne pense a rien de plus qu'a ses propres caprices, c'est une claque plus douloureuse que celle d'un gantelet lancŭ pour dŭclarer un dŭfi. Je m'assurerai que justice soit faite. Je dŭmontrerai amplement, a tout le monde, oɯ se trouve le vrai pouvoir. »

Sur ce, Loziard fit ses prŭparatifs.

L'anniversaire de la princesse Einlea vint un matin d'ŭtŭ. Tous les habitants de la citŭ, et des fermes a proximitŭ, se rassemblurent pour le festival. Des banniures furent suspendues a chaque toit. Les violonistes jouaient et les danseurs dansaient. Les pʁtissiers prŭparaient de merveilleux gʁteaux pour l'occasion. C'ŭtait un jour dont on se souviendrait pour longtemps.

A midi, prŭcisŭment, le roi Caladan et la princesse Einlea ŭmergurent sur le balcon principal, sous les applaudissements du royaume. « Chers citoyens de Pensepont », dit le roi, « nous sommes peut-ʁtre un petit royaume, mais nous prospŭrons, non ? »

De fortes acclamations (entre autres) jaillirent de la foule en contrebas. Encouragŭ, Caladan continua : « Mais a prŭsent, je me fais vieux. Le jour est venu ou un sang plus jeune saura mieux rŭpondre aux besoins du royaume. Mes sujets... Mes loyaux sujets et amis... C'est avec honneur... et fiertŭ... et les plus grandes attentes... que je transfure mon royaume et ma couronne a ma bien-aimŭe fille. Chers sujets, voici » (il marque une longue pause) « Einlea. »

Tandis que les applaudissements emplissaient l'air, Caladan fit un grand geste de son bras, cherchant a rendre la prŭsentation spectaculaire, car la fiertŭ l'emplissait. Sa robe bruissa et sa main pointa vers... personne. Qu'ŭtait-ce donc ? Ou ŭtait-elle passŭe ? La ou se trouvait Einlea quelques instants a peine, il n'y avait plus que de l'air.

« Euh... Einlea... ? » dit-il, incertain. Mais il n'y eut aucune rŭponse. Le silence tomba sur le parc et la cour. Les gens se regardurent nerveusement.

Le vieux Loziard battait des mains, dŭbordant de joie. Il dansa. Il en riait jusqu'a pleurer. « Comme c'est merveilleux... » cria-t-il. « Quel sorcier incroyablement sensationnel et talentueux je fais. » Car ce qu'il avait fait, bien sʏr, c'ŭtait se dŭbarrasser d'Einlea une bonne fois pour toutes. D'un seul geste, ingŭnieux et malfaisant, il avait ŭconduit la vaniteuse crŭature du palais. Il ne restait plus rien entre lui et ce qu'il convoitait.

Cela dit, il faut savoir que la magie est un art complexe. Comme toutes les forces de ce monde, il faut en conserver l'ŭquilibre. Tout aussi sʏrement que le jour est la contrepartie de la nuit et l'ŭtŭ celle de l'hiver, il faut que la magie positive soit la contrepartie de la magie nŭgative. Pour chaque sort malfaisant ou destructeur, il faut un acte d'ŭgale bontŭ ou charitŭ, sans quoi les troubles afflueront en ce monde. Pour chaque mage noir, il y en a un blanc. Pour chaque sort de destruction offensif, il faut aussi la guŭrison. Sachez cela... si tous ceux qui pratiquent la magie ne lancent que des sorts de soin ou protecteurs, de terribles et sombres forces s'accumuleraient jusqu'a ce que le chaos et la ruine ŭclatent et causent notre perte. Ainsi, les sorts de soin

peuvent ĸtre brisŭs par le mal, et les pires sorts peuvent ĸtre brisŭs par la charitŭ.

Sachant cela, Loziard prŭpara bien son acte de vengeance. Afin de se dŭbarrasser d'Einlea de fazon permanente (a dŭfaut de la tuer, purement et simplement), il devait concevoir un sort si fourbe qu'aucun acte de bienfaisance ne puisse le briser. Il tirait des poux de sa longue barbe, tard lors d'une soirŭe, quand il ŭclata de rire. Il la transformerait en quelque chose... de rŭpugnant.

« Je la transformerai en grenouille », ria-t-il, puis il fronza les sourcils. Non... cela avait dŭja ŭtŭ fait. Les gens s'y attendraient et erreraient, comme des idiots ŭcervelŭs, cherchant des grenouilles et espŭrant gagner la ranzon qu'offrirait le roi.

Alors, un plan brillant lui vint a l'esprit.

« Je la transformerai en insecte, en vermisseau, en larve... » Il manqua de s'ŭtouffer sur son vin. « Oh. Comme c'est parfait... je la transformerai en quelque chose de si dŭgoьtant qu'elle passera le reste de sa petite vie de larve dans la peur d'ĸtre ŭcrabouillŭe par la premiure personne qui la verrait. » Il ricana, et ses anneaux tinturent, et sa graisse remua, et il ria tant qu'il cracha du vin par le nez. « Oh, comme c'est absolument dŭlicieux... »

Et c'est exactement ce qu'il fit. Quand le roi Caladan et ses sujets se gratturent la tĸte, perplexes, personne ne vit une grosse larve blanche et grasse tomber sur les pavŭs sous le balcon principal et se recroqueviller immŭdiatement, luisante et tremblotante.

Les contes de Kieran - Vol. II

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:00E637
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	00E637
Editor ID	BCSLL_DA_Common_Kieran02
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_Kieran02
Value (gold)	8
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	1173
Leveled lists	10
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.